

# DE L'INSOUMISSION LIBREMENT CONSENTIE

Underground, contre-cultures, mouvements contestataires : bien des sillons ont été tracés, dans les années 1960 et 1970, pour crier un désir de liberté, une expression de révolte comme alternative à la pensée unique et comme levier au décloisonnement du monde.

Par RAPHAËL ROUILLÉ, Librairie Sauramps-en-Cévennes, Alès

**É**CORCHER LE MONDE, gratter sa sphère trop lisse pour la rendre rugueuse, se réinventer par le *look* tout en menant une révolution souterraine en signe de changement : bref, faire exploser les carcans, en marge des normes existantes, pour brandir l'espoir de l'insoumission, signe d'une alternative vivace au conformisme. Tel était l'un des moteurs essentiels du mouvement punk apparu au milieu des années 1970 et abreuvé par une génération assoiffée de liberté. Deux ouvrages parus aux éditions Allia traitent plus particulièrement du punk et du new-wave allemands. Dans *Too Much Future*, Michael Boehlke et Henryk Gericke, ex-chanteurs de punk dans l'Allemagne de l'Est, décrivent les efforts de la Stasi pour éradiquer la vague punk arrivée en RDA comme une bouffée euphorisante dans les années 1970 et 1980. Concerts clandestins, transgression des interdits en tout genre face à un climat hostile : le livre explique, à travers divers témoi-

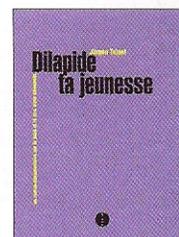
gnages, comment ce mouvement a été décrit comme une forme de protestation décadente et en quoi ses acteurs ont renversé la perspective du monde, refusant d'être assignés à un avenir non choisi et standardisé. «*Le punk représentait pour moi le torpillage de la forme*» déclare Cornella, aujourd'hui peintre célèbre. «*On voulait vibrer, c'était tout ce que nous attendions de la vie!*» Irrévérence, arrogance, révolte face au pouvoir de l'État, le punk dénonce aussi le «*pas d'avenir*» dans ce «*trop d'avenir*» vendu comme l'apothéose de la réussite et de la société hypermoderne. *Dilapide ta jeunesse*, de Jürgen Teipel, est également construit sous forme de dialogues et de manière chronologique à partir des années 1970. On y retrouve la volonté de tout un mouvement d'être différent et, à travers plus de 400 pages, des interviews de près d'une centaine de personnes qui résonnent comme le chant d'une génération. L'ouvrage met aussi en lumière les différences avec



**William Burroughs**  
*Queer*  
Traduit de l'anglais  
(États-Unis) par  
S. Durastanti et C. Laferrière  
Coll. «Titres»  
CHRISTIAN BOURGOIS  
208 p., 7 €



**William Burroughs**  
*Le Métro blanc  
et autres histoires*  
Traduit de l'anglais  
(États-Unis) par M. Beach,  
G.-C. Lemaire  
et C. Pélieu-Washburn  
Coll. «Titres»  
CHRISTIAN BOURGOIS  
336 p., 8 €



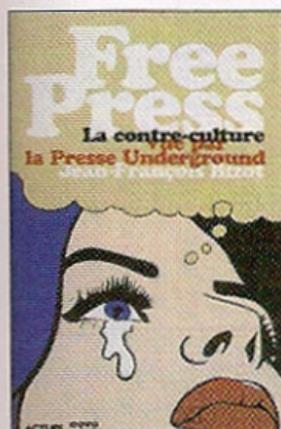
**Jürgen Teipel**  
*Dilapide ta jeunesse*  
ALLIA, 448 p., 25 €



**Sous la direction  
de Michael Boehlke,  
Henryk Gericke**  
*Too much future*  
*Le punk en République  
démocratique allemande*  
Traduit de l'allemand  
par Nelly Fourment  
ALLIA, 192 p., 15 €

le punk anglais en revenant sur le contexte social des deux pays, mais insiste surtout sur la fièvre musicale, le plaisir de n'avoir pas de règles et sur l'aspect « primitif » qui animait le mouvement, tant dans la création artistique que dans l'état d'esprit : « *ne pas trop penser, mais juste faire* ».

Ces parutions coïncident avec les sorties de deux textes de William Burroughs chez Christian Bourgois. Tandis que *Le Métro blanc* rassemble des textes rares publiés dans de petits magazines underground éphémères, *Queer* sort au format poche vingt-cinq ans après sa première publication aux États-Unis. William Burroughs, rappelons-le, est connu pour avoir été l'un des gourous de la Beat Generation et pour ses textes avant-gardistes, véritables contre-textes qui démontent les techniques littéraires classiques avec parasitage et piraterie des tics des grands magazines. Intentionnellement héroïnomane et proche du monde de la pègre, il tue accidentellement sa femme dans un exercice raté à la Guillaume Tell. *Queer* est le récit halluciné d'une errance, une peinture du manque et de la détresse. Dans ce récit largement autobiographique qui met en scène Lee, héros désenchanté qui partira à la recherche d'une mystérieuse drogue, l'écriture apparaît comme le seul recours pour colmater le fracas de la vie. Rédigé en 1952 et publié seulement en 1985, c'est un roman sur la « renonce » plus que sur la drogue, comme pouvait l'être *Junky*, son premier roman. *Queer* est aussi une réflexion troublante sur le désir, le désespoir et l'écriture comme « acte d'exorcisme ». Saturé des fantasmes de Lee, le personnage principal, le texte est une plongée déstabilisante vers l'inconnu. *Le Métro blanc et autres histoires* fait davantage appel à une écriture de l'urgence, immédiate et donc volontairement imparfaite. Les pages y sont produites à coup de cut-up : Burroughs crée son texte à partir d'autres fragments textuels de toutes origines. Ce procédé rejoint tout à fait la volonté du mouvement punk de ne pas se laisser cloisonner par des structures, des schémas. Dans la nouvelle édition de *Free Press*, de Jean-François Bizot, tout ce désir de liberté explose à chaque page. La presse underground révèle les contre-cultures à l'œuvre dans les années 1960 et 1970 comme autant de réponses à une insoumission librement et féroce consentie. ●



Jean-François Bizot  
*Free Press*

Nova, 256 p., 35 €

#### LUS ET CONSEILLÉS PAR

**J. Gaillard**

Lib. La Maison du Livre,  
Rodez

**P. Rakotomalala**

Lib. L'Humeur vagabonde,  
Paris 18<sup>e</sup>

**C. Pagotto**

Lib. Ombres Blanches,  
Toulouse

**D. Berland**

Lib. Coquillettes, Lyon